

Une erreur

Kawkab al-Sharq, 18 mars 1933

Il apparaîtrait que l'éloignement du pays natal influence la façon dont les gens perçoivent les choses et les jugent — même lorsqu'ils sont parmi les plus savants à leur sujet et les plus pénétrants dans leur compréhension de leurs arcanes — tout comme l'éloignement des organes des sens par rapport aux objets sensibles affaiblit l'appréhension sensorielle des choses.

Notre ami Maḥmūd 'Azmī est parmi les gens les plus savants sur l'Égypte, sur les événements qui s'y produisent et sur les gens qui s'y agitent. Il connaît également avec une véritable expertise la nature de la vie et des vivants dans ce pays ; mais sa familiarité avec sa patrie est lointaine, et sa demeure est éloignée d'elle. Il perçoit les choses de loin et attend des gens davantage qu'il n'en attendrait si sa connaissance d'eux était récente, s'il vivait parmi eux, les voyait chaque jour, leur parlait chaque jour, observait l'impact des événements sur leurs âmes, entendait leurs langues exprimer le retentissement de ces événements, et sentait l'agitation dans leurs voix face à ce que leurs âmes éprouvent de plaisir et de douleur, d'aisance et de misère, de joie et de tristesse. Il ressentirait, à travers tout cela, ce que les consciences cachées dissimulent de colère et de ressentiment, d'espoir et de désespoir. Il attendrait alors des gens autre chose que ce qu'il attend d'eux maintenant, et demanderait à la nature des choses autre chose que ce qu'il lui demande maintenant.

Car j'ai souri — comme je souris aujourd'hui d'un sourire fait de rien d'autre que d'amertume et de profond chagrin — lorsque je l'ai vu s'attendre à ce que les journaux favorables au cabinet soient plus insistants que les journaux d'opposition pour presser le gouvernement de modifier le régime des prisons en ce qui concerne les délits d'opinion, et de se hâter d'améliorer la situation de notre ami Tawfiq Diyāb dans sa prison.

J'ai souri d'un sourire fait de rien d'autre que d'amertume et de profond chagrin ; car j'ai su qu'Azmī est loin de l'Égypte : il ne voit pas ses gens, ne voit pas comment ils sont affectés par ce qui s'est passé en matière d'événements, ni leur compréhension de ces événements, ni leur

jugement à leur égard. Il est pourtant, malgré cela, profondément sensible — comme il l'a toujours été — épris des idéaux les plus élevés de coopération et de solidarité, aspirant au bien et portant les responsabilités à son service. Il attend donc des journaux favorables au cabinet ce que les gens attendent des journaux favorables aux gouvernements en Europe : qu'ils rappellent avant tout qu'ils sont des journaux, et que les journaux ont été créés pour appeler au bien et y insister — et qu'ils se hâtent donc de presser instamment le gouvernement de respecter la dignité de l'opinion, et de traiter Tawfīq Diyāb comme sont traités ses semblables dans les pays qui honorent la liberté et la dignité de l'intellect.

Il attend en outre que les journaux favorables au cabinet n'hésitent pas à tirer profit de leur loyauté envers le cabinet pour exploiter leur proximité avec le gouvernement, l'orienter vers le bien et en faire un moyen de réaliser la justice, la droiture et l'équité sur lesquelles les gens ne divergent pas — qu'ils soient parmi les partisans du gouvernement ou parmi ses adversaires et opposants.

Il attend tout cela, et il est en droit d'attendre tout cela, parce que la nature des choses, si elle était droite et suivait un cours modéré d'amour de la vérité et du bien, exigerait des journaux favorables au gouvernement qu'ils adoptent à l'égard de Tawfīq Diyāb et du régime pénitentiaire cette position qu'en attend notre ami 'Azmī. Mais la nature des choses s'est tordue en Égypte, et le cours qu'elle suit est devenu corrompu et dévoyé. Les journaux du cabinet ne peuvent pas être plus prompts que les journaux d'opposition à réclamer un changement du régime des prisons et la réforme de la situation de Tawfīq Diyāb ; car avant de penser au bien pour lui-même ils sont contraints de penser à ce qui est possible et à ce qui ne l'est pas, à ce qui est voulu et à ce qui ne l'est pas, puis à ce qui peut être dit et à ce qui ne peut pas l'être.

Ils y sont contraints ; il ne leur est pas aisé de dire la vérité franchement au gouvernement, ni d'insister auprès du gouvernement sur ce qu'il n'aime pas. S'ils l'avaient fait, ils n'auraient trouvé aucune faveur de la part du gouvernement, des visages qu'ils aiment voir se tourner vers eux s'en seraient détournés, et des personnes qu'ils aiment voir les

accueillir avec chaleur et bienveillance se seraient faites rares.

Ils sont donc contraints de satisfaire le gouvernement avant de se satisfaire eux-mêmes, et avant de satisfaire l'idéal du journalisme. Faut-il les blâmer pour cela ou les excuser ? Quant aux gens de caractère qui ne veulent que la vertu et la vertu seule, ils les blâment, car la vérité et le bien doivent passer avant toute chose — même avant la satisfaction du gouvernement à l'égard des journaux d'opposition. Quant aux pragmatistes, ceux qui veulent concilier l'intérêt et le caractère dans ces conventions sociales que nous appelons le tact, ils les excusent et se contentent de demander aux journaux du gouvernement de choisir pour eux-mêmes une position médiane — ménageant les journaux d'opposition tout en étant indulgents envers le gouvernement et ne l'accablant pas d'insistances importunes.

Vous n'avez peut-être pas oublié qu'un ministre en exercice aujourd'hui était journaliste hier — l'un qui trouvait distasteful de partager avec les journalistes leurs revendications, et qui n'hésitait pas à le déclarer ouvertement et publiquement ; car il préfère les passions des partis au bien en tant que bien, à la vérité en tant que vérité, et à cette justice qui s'élève au-dessus des conflits partisans tout comme elle s'élève au-dessus de tous les intérêts particuliers.

Si 'Azmī avait été présent, témoin de ces gens qui se réunissent et se disputent, il aurait su qu'il va trop loin lorsqu'il demande aux gens plus qu'ils ne peuvent. Certes — l'intérêt bien compris des journaux du gouvernement leur impose de consacrer toute la force et tous les efforts dont ils disposent à la réforme du régime pénitentiaire et à l'allègement de la situation de Tawfiq Diyāb, car ils sont aujourd'hui loyaux au gouvernement, jouissant de sa faveur et à l'abri de sa force. Mais c'est faire preuve de myopie que de croire à la pérennité de ce cabinet ; ce cabinet passera sans aucun doute, les affaires du gouvernement passeront aux mains de l'opposition, et les journaux du cabinet actuel deviendront des journaux d'opposition — et qui sait, peut-être dévieront-ils de la loi, peut-être seront-ils contraints d'affronter la prison.

N'est-il pas sage de se préparer dès à présent une prison décente qui ne les torturera pas s'ils y sont contraints ? Mais vous pouvez convaincre

les journaux du gouvernement de n'importe quoi sauf que leur cabinet passera, et qu'ils pourraient être exposés à ce à quoi sont exposés aujourd'hui les journaux opposés au gouvernement.

Et l'erreur d'Azmī dans la perception et le jugement des choses ne s'arrête pas là ; car il mentionne que l'administration pénitentiaire en Angleterre prête attention à l'existence d'un journal pour les criminels — comme s'il souhaitait que la vie des prisonniers politiques dans les prisons d'Égypte se rapprochât de leur vie dans les prisons d'autres pays. Si 'Azmī avait été en Égypte, avait vu les ministres et leur conduite, avait écouté leurs conversations et ce que les gens disent d'eux, et avait vu le courage et l'ardeur des députés à l'égard des journaux d'opposition lorsque certains délits surviennent, puis leur mollesse et leur défaillance lorsqu'on leur demande de réformer le régime des prisons, il aurait su que l'ancien poète n'avait pas tort quand il dit :

Celui qui exige des jours ce qui contredit leur nature

cherche une braise ardente dans l'eau.

Non, mon ami — les journaux du cabinet n'ont pas couru et ne courront pas vers ce bien vers lequel vous souhaitiez qu'ils courent ; et le gouvernement et le Parlement n'ont pas manifesté le désir d'un régime de réforme pénitentiaire et d'allègement pour les prisonniers d'opinion que vous souhaitiez les voir manifester. Il est fort probable que les choses resteront en l'état jusqu'à ce que Dieu remplace des partis par d'autres partis, et jusqu'à ce que Dieu fasse succéder à ces gens d'autres gens pour gouverner cette nation — des gens qui ne font pas du gouvernement un moyen de domination et d'oppression, qui ne voient pas la prison comme une méthode de vengeance, qui ne font pas de distinction dans leur traitement entre partisans et adversaires, qui ne proclament pas sans scrupules ni précautions que l'Égypte a atteint le même niveau de progrès et de civilisation que d'autres États avancés et civilisés — pour ensuite voir dans le traitement des Égyptiens, et des seuls Égyptiens, des méthodes qui sont aussi éloignées que possible des méthodes d'une gouvernance éclairée et civilisée.

Oui — il est fort probable que Tawfiq Diyāb endurera ce qu'il endure dans sa prison avec patience, comme je l'ai connu ; avec endurance, comme je l'ai connu ; souriant aux épreuves, comme je l'ai connu — jusqu'à ce que Dieu change un état en un autre et fasse succéder un peuple à un autre. Et si vous ne pouvez vous empêcher d'espérer, de prier et d'attendre le bien, placez votre espoir et votre prière en Dieu et en la nation ; car c'est en eux seuls que résident l'espoir et la prière, et c'est d'eux seuls que le bien est à attendre.